

Comme on traite un enfant... DE MÉDECINE EN ÉDUCATION

La médecine est, d'une certaine manière, très proche de l'éducation, on y retrouve la même appréhension des êtres, posée dans les mêmes termes : Normalité, Différence. Et là aussi il y a les bons et les mauvais élèves, les gens qui nous ressemblent et ceux qui sont trop différents... Mais cette fois, nous pouvons tous un jour ou l'autre nous retrouver du mauvais côté de la blouse blanche.

ENCORE UN DE LOUPÉ !

J'avais déjà raté le congrès de Grenoble (raisons familiales s'imposaient) je ne voulais pas manquer celui de Nanterre (mon premier congrès où je voulais essayer de lancer un travail qui me tenait à cœur, où j'allais sentir la vie du mouvement, retrouver des copains...) voilà qui est fait ! Mais j'ai appris quelque chose que je ne risque pas d'oublier de si tôt : en médecine comme en éducation, pour les malades comme pour les élèves, la norme n'est qu'une statistique et l'être dit « normal » n'a finalement que la chance d'être classé parmi les plus nombreux.

C'est une évidence pour nous, oui..., mais cette fois je l'ai senti dans mon corps, dans mon cœur...

Devant, il y a les bénis des dieux, les courageux, les « bons »... les rapides, ceux dont on n'a presque pas besoin de s'occuper : ils arrangent. Ah ! si tous étaient comme ceux-là !!...

Derrière, il y a les haïs des bourreaux, les fainéants qui se laissent aller, qui s'écourent trop, les butés qui ne veulent pas progresser, qui « font-partie-de-ceux-qu'il-faut-secouer », les « mauvais »... les plus lents dont il faudrait s'occuper, qui ont besoin d'un regard, d'une oreille tendue : ils dérangent. Eh bien ! si tous étaient comme ceux-là !!!

Une personne bien renseignée dont je tairai par discrétion le nom, m'avait mise en garde : « Chacun est charmant tant qu'on n'a besoin de personne. Dès qu'on n'est plus « malade-tout-le-monde », rien ne va plus... les dés sont pipés. »

Ici ! rien de tout ça ! Recommandations désuètes pour services en mal de mises à la retraite !

Ici, des jeunes, hommes et femmes, souriants, gais, prévenants même, à une exception près : une petite aide-soignante dynamique et même « pète-sec » qui m'a sans doute déjà « repérée » ! Bien sûr, difficile de savoir qui est docteur, infirmier aide-soignant ou balayeur, uniformisés qu'ils sont par le blanc de rigueur. Du reste, pas de présentation !

Vous parlez de différence, Docteur ? Vous me disiez sans m'avoir jamais vue une minute auparavant, qu'il fallait que je trouve autre chose que la douleur pour être différente des autres, que j'étais, vous le sentiez bien, de ceux qu'il faut lever tôt sinon ils se plaindraient au lit ! Pourquoi ? parce que j'ai eu le tort de vous confier, pour expliquer cette opération demandée d'urgence par un autre rhumatologue (ce qui vous a froissé, j'en conviens), que depuis quatre semaines que j'étais clouée au lit, jamais encore la douleur n'avait été si intolérable ?

Ou simplement parce que vous dites cela à tous les malades... on ne sait jamais... « des fois que » ça marcherait... ?

A moi à présent de parler de différences, Docteur !

Si les maladies se ressemblent par leurs symptômes, elles ne sont pas toujours les mêmes, car elles s'adressent toujours à des êtres différents, à des moments différents de leur existence...

Lundi 15 août, je suis opérée depuis trois jours d'une hernie discale... « elle n'y arrivera pas : elle se laisse aller ! »

J'ai peur, je sais que je ne pourrai pas me tenir sur mes jambes. La douleur est insupportable. Déjà assise, les oreilles bourdonnent,

tout se trouble autour de moi : « Allons ! regardez-moi ! levez-vous ! » Ils me tirent, me tirent trop vite... je voudrais le faire seule, lentement... Seule, j'aurais une chance d'y arriver, à mon rythme, petit à...

Je suis à terre, l'infirmier et l'aide-soignante vocifèrent : « Ah ! celle-là ! elle nous en donne du mal, et ce n'est pas fini ! elle va nous en faire voir ! pour une sciatique ! J'en ai levé deux ce matin ! ils n'ont pas fait tant d'histoires ! Eh bien ! s'ils étaient tous comme ça ! »

Terrifiée, d'une petite voix de coupable, je m'excuse, je suis désolée, je ne l'ai pas fait exprès, c'est la première fois de ma vie que je m'évanouis...

« Bon, on verra ! Demain : au fauteuil ! »

La menace jaillit, demain la sanction ! Maintenant la solitude et les larmes de l'humiliation !

Pourquoi ?

Comment savent-ils que je me laisse aller, alors que moi je sais que cela ne me ressemble pas ? Pourquoi ai-je eu peur ? Pourquoi ne suis-je pas comme tout le monde ?

Et s'ils avaient raison ?... pas vraiment raison, mais un peu, d'une autre façon :

Je savais que je ne tiendrais pas debout, je savais que j'étais terrifiée. Pourquoi cette peur ? Quel blocage encore inconscient m'empêchait de me tenir debout ? Ne voulais-je plus guérir ? Bien sûr, dans la même journée, il y avait eu le décès de ma grand-mère que j'adorais, le départ de mon mari qui m'avait veillé jour et nuit pendant ses trois semaines de vacances, déchargeant ainsi, dès le début de mon hospitalisation, les infirmiers d'une partie de leur travail, la nouvelle que ma mère ne prendrait pas la relève puisque..., et toujours l'éloignement de ma petite fille. Quelle tristesse pour les malades qui ne peuvent se suffire à eux-mêmes...

Cinq heures de sommeil après une nuit amère et désolée. Mais quand je me suis endormie, ma décision était prise :

Demain l'infirmier me trouverait assise ; je m'en sentais capable à présent.

Il avait suffi pour cela que je fasse quelques mouvements, histoire d'exercer mes muscles et de me redonner confiance : quatre semaines au lit, ça affaiblit une femme comme un homme. Il est vrai que la nouvelle infirmière de nuit m'avait incitée à essayer de dormir avant de me donner un somnifère, me rappelant ainsi qu'après 4 semaines de souffrances acceptées par choix (médecine douce : ostéopathie, et non médecine traditionnelle), j'avais ingurgité en l'espace d'une semaine de quoi certainement m'intoxiquer pour longtemps.

Ce matin, sous l'œil médusé d'un infirmier, je m'efforçai de ne pas rire : « Il faut le temps... » ai-je innocemment expliqué. Triste revanche !

Je m'étais sentie diminuée dans mon corps, certes, mais surtout dans ma dignité d'être humain ; anéantie, même... Je n'étais qu'une machine en panne dans laquelle les ouvriers donneraient presque des coups pour l'obliger à se remettre en marche.

Ai-je encore besoin d'ajouter pour expliquer ces longues confidences peu coutumières des publications pédagogiques, que durant quatre jours j'ai été la mauvaise élève ?

Et de plus, j'ai même « loupé » le congrès !